

tout rang et de toute condition, vinrent se prosterner, prier et invoquer celle qu'ils appelaient déjà leur nouvelle patronne. Jamais entrée triomphale d'un prince n'occupa tant une cité entière que cette descente au tombeau d'une pauvre fille du peuple.

Il y avait autrefois dans les couvents dominicains ce qu'on appelait le cloître des morts. Les frères y étaient enterrés, le silence profond, ordonné par les Constitutions depuis les complies jusqu'à Prime, y était ordinaire. Rien ne l'interrompait que le *De Profundis* psalmodié à voix basse par un religieux que la charité fraternelle et la pensée de sa propre mort amenaient sur ces tombes. Lors donc que l'heure des funérailles fut arrivée, les Dominicains chargèrent sur leurs épaules les saintes et virginales dépouilles de leur sœur et se mirent en devoir de les transporter dans le cloître des morts, où la chère défunte serait en famille dominicaine. La laisser enterrer dans le cimetière commun de la ville, leur eut semblé une profanation. Mais la foule aussi avait ses scrupules. Dès que les assistants comprirent qu'on allait faire l'inhumation dans l'intérieur du couvent, sans égard pour le saint lieu, ils se mirent à crier : "Non, non, pas dans le cloître, mais dans l'église, c'est une sainte."

Il fallut bien obéir et laisser là le corps jusqu'à ce que le tombeau réclamé par la voix du peuple, en ce cas celle de Dieu, fut préparé.

Alors, se passa un fait touchant. Aux jours de son enfance, le père et la mère de notre Bienheureuse l'avaient amenée près du tombeau du Bienheureux Jacques, dans l'espoir qu'il lui rendrait la vue. Ainsi, au moment où l'on replaçait sur le catafalque, le saint cadavre, on vit un père et une mère s'agenouiller auprès, avec une pauvre enfant, toute bossue, toute difforme, vrai spectre humain horrible et pitoyable. O miracle ! Quand elle fut tout près, la sainte leva un bras et toucha de la main la misérable percluse. Celle-ci, remuée par la vertu divine, se redressa, et, le visage bouleversé de joie se mit à crier : "Je suis guérie, la Bienheureuse Marguerite m'a guérie." Et la voyant, en effet, bien droite, les membres dégagés et libres, la foule, saisie elle-même d'un surnaturel transport, éclata en cris d'admiration et de louange.